

ciales et les autres préoccupations économiques très bas dans la liste des priorités internationales.

Fait remarquable, les seuls problèmes de la liste que les gens ont en général classés après les grandes guerres sont les violations des droits de la personne, la pauvreté et la faim. Il se peut que beaucoup de Canadiens et Canadiennes approuvent l'argument du rapport Brandt selon lequel la survie de l'humanité évoque non seulement les questions traditionnelles de guerre et de paix, mais aussi les mesures à prendre pour résoudre les problèmes de la faim dans le monde, de la misère généralisée et des disparités alarmantes entre les conditions de vie des riches et celles des pauvres. Mais beaucoup aussi estiment que ces problèmes ne constituent pas des menaces essentielles pour la sécurité du Canada.

Si l'on décompose les classements individuels et qu'on les compare entre eux, les questions se regroupent en quatre catégories; cela signifie que des gens selon qui un des problèmes est sérieux ont tendance à considérer que les autres le sont également. Les quatre catégories sont les suivantes : les menaces militaires (c.-à-d. les guerres mais aussi, dans une moindre mesure, le terrorisme); les menaces économiques (l'instabilité financière et monétaire, les conflits commerciaux et le protectionnisme); ce qu'on pourrait appeler les menaces peu conventionnelles «issues de privations» (la pauvreté, les violations des droits de la personne et le terrorisme); et ce qu'on semble fort justement appeler les menaces courantes ou «systématiques» (la pollution de la planète, le crime et les maladies).

Ces ensembles décrivent donc une des façons dont ces problèmes sont intimement liés dans l'esprit du public. Il serait bon de souligner, toutefois, que les Canadiens et Canadiennes ont tendance à les voir collectivement, comme étant généralement importants, ou comme ne l'étant généralement pas, et non pas en accordant à chacun un degré d'importance. (D'un point de vue statistique, les classements, pour deux problèmes distincts quelconques, sont presque toujours liés positivement; jamais négativement.)

POUR APPROFONDIR LA QUESTION DE LA GRAVITÉ relative, on a demandé aux personnes interrogées de classer trois types de menaces auxquelles le Canada est confronté à l'échelle internationale, à savoir des menaces militaires, économiques et environnementales (voir le Diagramme 3). Les résultats sont sans équivoque. Les défis économiques et environnementaux semblent généralement plus sérieux que les menaces militaires. Fait probablement étonnant, la plupart des Canadiens et Canadiennes, soit au moins huit sur dix (83 p. 100), placent les menaces militaires au dernier rang des trois. Seule une petite minorité, inférieure à 10 p. 100, estime que ce sont les plus graves. En revanche, la majorité des personnes (51 p. 100) et non pas seulement une petite bande d'écologistes, donnent la priorité aux questions environnementales. À peine moins classent en premier les menaces économiques (43 p. 100).

Si l'on évalue l'importance relative qu'auront ces trois types de menaces au cours des dix prochaines années, les problèmes environnementaux dominent davantage encore. Presque les deux tiers des personnes interrogées pour le sondage les placent en premier, alors qu'un tiers à peine citent les menaces économiques en tête. Seule une poignée de gens ont déclaré que les menaces militaires classiques seraient les plus graves dans dix ans. En outre, la grande majorité de la population canadienne pense qu'aujourd'hui, les capacités économiques déterminent davantage l'influence d'un pays dans le système international actuel que les capacités militaires. Ces deux schémas apparaissent aussi dans de récents sondages américains.

IL FAIT PEU DE DOUTE, AU VU DES SONDAGES ET D'AUTRES indicateurs, que la plupart des Canadiens et Canadiennes sont conscients des problèmes de pollution «canadiens» aussi familiers que les pluies acides et la présence de produits chimiques toxiques dans les Grands Lacs. Il semblerait aussi qu'ils reconnaissent la gravité, à l'échelle planétaire, d'une série de problèmes environnementaux. Apparemment, la population canadienne adhère à un thème clé du rapport Brundtland, à savoir qu'il faut élargir l'entière notion de sécurité dans son acception traditionnelle (axée sur les dangers politiques et militaires menaçant la souveraineté nationale) pour y englober les répercussions croissantes des tensions environnementales. La plupart ont certainement été d'accord avec M. John Fraser, ancien ministre de l'Environnement et aujourd'hui président de la Chambre des communes, quand il a déclaré dernièrement que nous abordons les décennies à venir en sachant certainement que si nous ne changeons pas nos modes de vie, nous ne survivrons pas.

Les Canadiens et Canadiennes n'ont pas toujours accordé une telle priorité aux questions d'environnement. Ainsi, dans un sondage d'opinion réalisé en 1984 pour le ministère des Affaires extérieures, la protection de l'environnement arrivait nettement troisième par ordre d'importance comme thème de la politique étrangère du Canada, derrière la paix et la croissance économique mondiales.

Malgré ces changements dans la perception des menaces, la crainte d'un désastre nucléaire ne s'est pas entièrement dissipée. Cependant, ce n'est en général plus

Diagramme 1 La plus grande menace à la paix mondiale

	1987	1988	1989
	%	%	%
Les actions soviétiques	5	5	5
Les actions des É.-U.	8	11	9
La course aux armements	27	23	21
La prolifération nucléaire	29	32	40
Les conflits régionaux	31	28	25

le spectre d'une attaque nucléaire soviétique qui l'alimente. Quant à la question de savoir dans quelles conditions des armes nucléaires pourraient être employées, trois scénarios différents se sont dégagés des réponses fournies. D'abord, dans un scénario «peu conventionnel», ce sont des terroristes ou une petite puissance engagée dans un conflit régional qui les utiliseraient. La plupart des personnes interrogées optent pour ce scénario, trois sur quatre estimant qu'il y a plus ou moins de chances, ou plutôt de risques pour que cela se produise de leur vivant. Ensuite, il y a le scénario de la «guerre nucléaire accidentelle», c'est-à-dire la possibilité que des missiles nucléaires soient lancés par erreur ou par suite d'une défaillance du matériel nucléaire. Enfin, le scénario des «superpuissances», qui reprend les possibilités de la Guerre froide : une attaque surprise contre l'Europe ou les États-Unis, ou un conflit régional dégénérant en un échange nucléaire entre les superpuissances. Ce dernier scénario apparaît comme le moins probable, moins d'une personne sur trois croyant à son éventualité. ▽

